

Georges MAURIAT (1897-1946)

Mitrailleur



Georges Albert MAURIAT est né le **12 octobre 1897** à 23 heures 30 au logement de la gare de Forgevieille sur la commune de Saint-Germain-Beaupré dans le département de la Creuse.

Il est le troisième enfant de Jean MAURIAT, chef de train principal à la compagnie du chemin de fer Paris-Orléans, 28 ans, né le 9 mai 1869 à Ambazac dans la Haute-Vienne et de Marie-Marcelline CHÂTELUS, lingère, 24 ans, née le 31 décembre 1872 à Saint-Sulpice-Laurière dans la Haute-Vienne. Du couple, marié le 3 février 1897 à Ambazac, naissent quatre enfants ; Alice le 20 décembre 1894 à Pleaux dans le Cantal, puis à Saint-Germain-Beaupré ; Marie-Louise le 25 août 1896 et Georges le 12 octobre 1897, ensuite Edmond Adrien le 24 août 1900 à Montluçon dans l'Allier.

De la Creuse à Paris, Georges suit les postes d'affectation de son père. Après des études secondaires à l'école supérieure Lavoisier, il prépare son entrée à l'École des Arts et Métiers à Paris, quand le gouvernement Aristide Briand mobilise les jeunes garçons qui doivent monter au front de Verdun et du Chemin des Dames. En 1915, étudiant, Georges bénéficie d'un sursis d'incorporation. Mais la guerre nécessite la mobilisation de jeunes gens de plus en plus nombreux.

Le 11 avril 1916, deux jours après l'échec de l'offensive allemande sur Verdun, Georges est appelé au service actif. Il quitte le logement familial du boulevard de l'Hôpital à Paris, et part en qualité de mécanicien au 2^e Groupe d'aviation à Lyon-Bron dans le Rhône, il a 18 ans et 10 mois.

Georges mesure alors 1,66 m, il a les cheveux châtain-foncé, les yeux marron, le front découvert, un nez andin dans un visage ovale. Précision : il ne sait pas nager.

Il fait ses classes à Chartres et devient mécanicien puis mitrailleur. Le 5 septembre 1916, Georges est à l'école d'aviation de Chartres, première étape avant son affectation à Lyon. Il est noté 17/20 lors du passage de son examen théorique. Il est fier de son statut d'aviateur, mais il guette les mandats envoyés par son père.

« Cher Papa

Je viens de recevoir ta lettre contenant un billet de 5 francs et m'informant que tu m'as envoyé un mandat de 25 francs que j'ai été réclamer au vauquemestre, lequel m'a déclaré ne pas l'avoir reçu. Il était temps que ça arrive et j'avais déjà le cafard, enfin c'est passé...

Mon aéroplane est bousillé et nous avons reçu un neuf. Nous allons y mettre un moteur et je vais l'essayer dans 3 ou 4 jours avec le pilote, un sergent de la classe 16, très bon pilote. Nous irons faire un bon tour sur les villes avoisinantes ce sera intéressant pourvu qu'il fasse beau parce que, avec ce vent, les coucous sont secoués.

Je vais t'envoyer un de ces jours ma photo en aviateur tu verras que c'est chouette...

Ton fils qui t'embrasse. Georges »

Le 1^{er} mai 1917, Georges est affecté à l'escadrille F 8 (*sur avions Farman biplan, photo*) qui est rattachée à la 45^e compagnie d'aérostiers. Cette escadrille sera équipée ensuite d'avions *Morand* puis de *Salmson*, elle utilise comme insigne une croix de Lorraine rouge sur fond bleu.



Georges participe aux vols au-dessus du Chemin des Dames, vols que ne peuvent effectuer que les pilotes, les observateurs et plus tard les mitrailleurs qualifiés.

Les lettres, qu'il adresse à son père, sont pleines d'affection et de respect. Georges qui n'a pas 20 ans n'oublie jamais « *d'embrasser Alice, Marie-Louise et Adrien* » ses sœurs aînées et son jeune frère dont il demande sans cesse des nouvelles.

Il rassure sur ses conditions de vie et parle peu des moments difficiles qu'il traverse. Dans une lettre manuscrite adressée à son père le 19 mai 1917 (*document en annexe*), il raconte :

« Mon cher papa

Tu as dû recevoir ma lettre t'annonçant que je devais partir au repos. Je suis arrivé hier après midi avec mon pilote. Nous sommes partis d'à côté de Fresnes. Je faisais partie du secteur du chemin des Dames nous avons longé les lignes jusqu'à Soissons à une assez grande hauteur puis nous avons traversé la Forêt de Compiègne à 1300m de haut – je te prie de croire que nous étions chahutés par moments nous étions dans les nuages. A part cela le voyage s'est bien passé. Nous sommes à 2 km de Montdidier. Malheureusement nous n'y resterons pas et on parle déjà du départ dans la direction de Saint Quentin ».

Le 29 mai 1917, après avoir participé pendant 140 jours à d'incessantes sorties aériennes au-dessus de la zone de combats, Georges confirme à son père avoir déposé sa demande de permission. Il est officiellement au repos après cette période d'intense activité aérienne :

« C'est du reste un repos très fatigant – qu'importe, il est moins dangereux. Nous travaillons ici énormément d'autant plus qu'il y a pas mal de mécanos en permission de sorte que je suis seul avec deux moteurs.

Néanmoins la santé est très bonne et c'est le principal avec ce travail les journées bien que longues, passent assez rapidement, j'ai déjà un mois de front dont 15 jours en ligne.

Je t'ai dit que l'escadrille avait été par erreur dans les régions dernièrement conquises par les Anglais. Inutile de te dire que l'on cherche inutilement les maisons et ce n'était guère gai ! (...) Je commence à m'habituer au boulot, malheureusement mon pilote n'est pas la crème des hommes surtout dans certains moments (...)

Georges ».



Démobilisé en 1919, Georges est embauché comme mécanicien de route, matricule 42, au chemin de fer de Paris à Orléans, le P.O.

Son livret de renseignements précise qu'il mesure 1,68m soit 2 cm de plus que lors de son entrée dans l'aviation en 1916, et qu'il comprend, parle et écrit l'anglais.

Georges MAURIAT, 22 ans, se marie le 2 octobre 1920 à Paris 13^e avec Suzanne BOUCHER, employée de banque, 18 ans, née le 24 octobre 1901 à Saint-Hilaire-Saint-Florent dans le Maine-et-Loire, fille de son chauffeur de locomotive. Du couple naît un enfant unique, Jean-Paul en 1921 au n° 1 quai d'Austerlitz à Paris.

En janvier 1923, Georges est volontaire pour servir dans les chemins de fer d'occupation en Allemagne. Après quatre années à Baden-Baden, il revient le 16 novembre 1926, et retrouve son poste au Paris/Orléans.

Le 1^{er} mars 1941, il est nommé Intérimaire de traction, soit l'équivalent d'un sous-chef de dépôt à Monsempron-Libos en Haute-Garonne sur la ligne Périgueux-Agen, puis au P.C. traction en gare de Brive-la-Gaillarde en Corrèze puis de Limoges, pour le réseau Sud-ouest.

Militant syndical, Georges est trésorier confédéral du syndicat C.G.T. des cheminots.

Pendant la 2^e guerre mondiale, Georges entre en Résistance. Il est membre du Réseau « Résistance-fer » et de l'O.R.A., (*Organisation de Résistance de l'Armée*) sous les ordres du Colonel BESSON.

Georges est décoré de la médaille d'honneur, d'argent, des chemins de fer le 6 avril 1943. Il est sur la liste des promotions, au grade de sous-inspecteur de traction en 1946.

Georges MAURIAT, employé SNCF, décède à l'âge de 48 ans, le 20 août 1946 à Limoges dans la Haute-Vienne. Il repose au cimetière de Châtelailon en Charente-Maritime où il possédait une résidence secondaire.

Sources et remerciements :

Jean-Jacques MAURIAT, fils de Jean-Paul, petit-fils et filleul de Georges MAURIAT

Le site internet « Mémoire des hommes » → www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Albin DENIS « Les Escadrilles Françaises de la Grande Guerre » → www.albindenis.free.fr

Henri GUYOT « Traditions des escadrilles de l'Armée de l'Air » → www.traditions-air.fr

Les Archives Départementales de la Seine à Paris (75) → www.canadp-archivesenligne.paris.fr

L'état civil des mairies concernées.

Mise en œuvre par Fernande BONNEMAIN → www.airmemorialcreusois.fr

le 19-5-19

Mon cher papa,

tu as dû recevoir ma lettre t'annonçant que je devais partir au front. Je suis arrivé hier après midi avec mon pilote. Nous sommes partis d'à côté de Trannes, je faisais partie du secteur du Chemin des Dames nous avons longé les lignes jusqu'à Soissons - à une assez grande hauteur puis nous avons traversé la forêt de Compiègne à 1500 m de haut - je te prie de croire que nous étions chahutés par moments nous chions dans les nuages - à part cela le voyage s'est bien

passé. Nous sommes à St de Montdidier, malheureusement nous n'y restons pas et on parle déjà du départ dans la direction de St Quentin. Tu embrasse ma très chère Marie Louise et Adrien pour moi

G. Mauriat

Escadrille I 8

I 172

tu remarques que j'ai changé de secteur.